

Pachet, F. *Noms de Fichiers : le Nom*, STP (Sujet, Théorie et Praxis) 2003, Maison des Sciences de l'Homme, EHESS, 2003.

Nom de fichiers : Le nom Écouter de la musique, regarder des fichiers

François Pachet
SONY CSL-Paris

Nous vivons aujourd'hui, grâce ou à cause d'Internet, une brutale évolution des technologies et usages de l'écoute musicale. Cette évolution touche tous ceux qui écoutent de la musique en en faisant une activité à part entière: les mélomanes, branchés éventuellement sur Internet, et qui accumulent *de la* musique. Elle touche aussi les chercheurs en sciences cognitives ou des sciences de l'information, les inventeurs qui rêvent d'Edison, et les industriels de la Culture en général, qui, happés par le courant de cette technologisation massive et brutale de la musique, se demandent comment participer, être du mouvement. Il est ainsi légitime aujourd'hui de s'interroger sur la nature de cette musique écoutée numériquement. De quoi est-il question ?

I. D'abord les technologies, et on y reviendra ensuite

Parlons des technologies d'abord puisque ce sont aujourd'hui les plus visibles. Quelles technologies peut-on anticiper, doit-on développer ? Pour quels usages ? En particulier quel statut accorder aux récents développements sur les méta-données ?

Il semble que l'on assiste pour l'instant à l'instauration d'une confusion majeure. Le terrain de la recherche technologie liée à la musique en ligne a explosé ces dernières années. On peut en juger par la multiplication des conférences internationales sur ce thème (signe à la fois de l'émergence d'une communauté et du début de sa sclérose : les conférences établies arrivent bien souvent un peu trop tard), et la présence des thématiques audio / music dans les conférences existantes, toujours en quête de renouveau. Mais les projets de recherche menés dans le domaine de l'accès à la musique en ligne (EMD) considèrent, de manière unanime, un certain type d'usages et d'utilisateurs qui, s'ils peuvent être vus comme une évolution logique de la musicologie traditionnelle, relèvent néanmoins d'une caricature.

Ainsi les travaux sur les *descripteurs* musicaux. La musicologie traditionnelle nous apprend (ou plutôt s'enseigne à elle-même, en boucle) que la musique est découpable en dimensions bien connues : la mélodie, le rythme, l'harmonie, le timbre, la dynamique, la structure, etc. L'origine de ces dimensions dans le discours musicologique est traçable, et est fortement liée à l'évolution de l'écriture de la musique tonale, ainsi qu'à l'émergence du traité d'harmonie comme un style littéraire à part entière (voire à ce sujet *Écritures de la musique*, Corres, PUF 1996). Ces dimensions nous sont devenues tellement naturelles que nous ne songeons plus à les reconsidérer sous la lumière des nouveaux usages de l'écoute musicale.

Ainsi courrons-nous le risque de concevoir des systèmes fort sophistiqués dans lesquels un « utilisateur » pourra – devra - produire des *requêtes* dans des bases de musique. Par exemple: « Je veux trouver tous les morceaux de musique Baroque au clavecin en mineur ayant au moins une cadence rompue avant la reprise du thème ». En effet, quoi de plus naturel que de fournir à cet utilisateur des moyens d'« accéder » à la musique à travers ces dimensions que sont le *genre* (la musique

Pachet, F. *Noms de Fichiers : le Nom*, STP (Sujet, Théorie et Praxis) 2003, Maison des Sciences de l'Homme, EHESS, 2003.

Baroque), le type *d'instrument* (le clavecin), la *tonalité* (mineure) ou la *structure* du morceau (le thème, sa reprise, etc.). ?

D'un point de vue académique cette vision a un intérêt non négligeable : elle fournit une quasi-infinité de sujets de recherche difficiles et pouvant occuper les chercheurs pendant de nombreuses années, avec en prime le luxe de pouvoir justifier ces thèmes de recherche par une approche naturaliste bien à la mode. Ainsi, extraire le type d'instrument d'un signal polyphonique bruité (le CD typiquement *tel qu'il se présente à nous*) est un sujet difficile et parfait pour un travail de thèse, voire pour toute une vie de recherche. Il faut d'abord identifier voire construire une ontologie de ces instruments. La musicologie traditionnelle, l'organologie, pourra nous aider au début, jusqu'à ce que nous nous rendions compte qu'elle est en réalité incapable de produire une telle ontologie, ou du moins une qui tienne la route face aux raisonnements implacables des machines. Tout au plus obtiendra-t-on une liste d'instruments, mais sûrement pas de classification perceptivement raisonnable (un clavecin sonne-t-il plus proche d'une épinette ou d'une guitare ?). Ensuite, il faudra s'attaquer à l'extraction proprement dite. On commencera par des signaux monophoniques (qu'on aura enregistrés soi-même) puis on passera progressivement à la duophonie et la polyphonie, et enfin aux signaux complexes (un duo clavecin/flûte par exemple pourra bien occuper une équipe entière de recherche pendant plusieurs années).

Comme beaucoup de sujets de recherche auto labélisés théoriques, ces recherches finiront par acquérir un statut autonome, on aura oublié que « l'utilisateur » qui avait justifié toute cette construction n'existe toujours pas. Les aspects techniques seront suffisamment complexes et les problèmes facilement compris par la communauté que l'on considérera que l'on fait là de la toute sérieuse recherche fondamentale.

On fera aussi deux erreurs bien fondamentales. D'une part cet utilisateur, ce musicologue exigeant qui cherche des morceaux de musique dans une base qu'il ne connaît pas, mais qui, par ailleurs, sait déjà ce qu'il y cherche avec tant de précision relève d'un mythe (ou alors, que celui-ci nous fasse signe !) D'autre part, on oublie aussi les effets rétroactifs de la propagation de ce mythe: les usages de la musique « mise en ligne » sont déterminés par les technologies, *et inversement*. Si les travaux de recherche ne sont pas eux-mêmes ancrés dans une action constatée, on se résout à une occupation de terrain vague (fabrication de spécialistes dans des domaines imaginaires), et à de la résolution de faux problèmes.

II. Les usages

Pour que la co-évolution des usages et des techniques ait lieu, il faut donc à la fois étudier les technologies émergentes et les usages naissants.

Que veulent les usagers de la musique en ligne ?

Regardons donc ces usages naissants. Nous avons pour ce faire plusieurs sources d'étude. Il n'est en effet pas besoin d'invoquer de sérieuses études psychologies comportementales, des enquêtes sociologiques ou ethno-musicologiques. Il suffit, dans un premier temps, de faire et de regarder faire. Notre propre comportement, celui de nos amis et connaissances. Comportements face à l'écoute de supports enregistrés (1000 CDs), à l'usage de sites *peer-to-peer* (AudioGalaxy, Morpheus, Kazaa), seul ou de manière collective. Des études effectuées avec Sony France sur l'usage de certains prototypes d'accès à des bases de musique enregistrées sur un décodeur de télévision à disque dur. Une discussion ou un jeune activiste de la musique électronique décrit

Pachet, F. *Noms de Fichiers : le Nom*, STP (Sujet, Théorie et Praxis) 2003, Maison des Sciences de l'Homme, EHESS, 2003.

avec précision et enthousiasme le nouveau monde de la musique dite *Electronica* (il passe de courts extraits, en dit deux mots et zappe compulsivement au bout de quelques secondes). Un concert de Bernard Lubat. Notre répétition d'hier soir.

Que trouve-t-on ? Une multitude d'usages nouveaux, ou en tout cas pas encore référencés en tant que tels par notre musicologie vieillissante. Voici par exemple quelques exemples de réponses à la question « qu'est ce que tu écoutes » ?

Focalisé:	« que des ballades de Paul McCartney période 1967 »
Exploratoire:	« n'écouter que des choses nouvelles »
Stylistique:	« de la musique Baroque Italienne »
Objectif:	« de la guitare saturée avec un peu de chorus »
Technique:	« du SACD 5.1 »
Zapping compulsif:	« 2 secondes de ci, 3 secondes de ça »
Accumulateur:	« j'écoute du Napster, de l'Audio Galaxy »
Vague, par la négative:	« n'importe quoi sauf du Classique »
Précises et illogiques:	« musique de film, genre Coltrane »

Mon expérience

Sur mon bureau d'ordinateur – mon desktop - de nombreux fichiers mp3 se sont accumulés. Leur présence, leur accumulation continue, leurs noms (ce sont des fichiers, ils ont un nom, à vrai dire ils n'ont presque que ça, ce ne sont *que* des noms), leur mode d'action, ce que je fais avec et ce que je voudrais en faire, leur rapport avec la musique, les goûts musicaux, leur rapport avec la technologie et ses progrès, leur rapports avec l'innovation, avec la musicologie, avec l'idée de patrimoine: ces fichiers sont vivants d'une certaine manière, ils portent en eux des connaissances, des souvenirs, des angoisses (de perte), dont il faudrait être capable de rendre compte, avant d'aborder le problème de la musique en ligne et plus précisément de la distribution électronique de musique (EMD).

Sur plusieurs bureaux

J'ai plusieurs ordinateurs, comme la plupart des gens qui travaillent dans le domaine des technologies et du multimédia (acceptons ce mot même s'il n'est pas à la - bonne - hauteur). Deux chez moi, trois au bureau. Ces ordinateurs sont des moyens de stockage et des sources de problème à la fois. Ces problèmes semblent indissociables de l'idée même de stockage : l'angoisse du crash disque dur, la redondance partielle et incontrôlée (certains fichiers sont sur plusieurs disques, d'autres non). Cette redondance partielle est un phénomène subtil et profond. Ainsi, revenons au nom. Une bonne partie de mon rapport à la musique numérique consiste à contempler les noms des fichiers, à projeter des *idées* de noms sur eux, à en inférer des informations. Quelquefois je passe à l'acte, et change le nom d'un fichier, pour le rendre plus lisible (pour moi, paradoxalement, pas pour les autres), ou plus compatible avec la syntaxe des noms des fichiers voisins. Ce passage à l'acte du *changement de nom* (qui en d'autres circonstances mérite réflexion) est rendu de plus en plus difficile par la redondance : je sais qu'en changeant le nom de ce fichier, celui-ci deviendra du coup différent de ses copies sur mes autres disques durs. Je ne suis pas prêt à faire ce changement-la plusieurs fois.

Pire, certains fichiers ont été sauvegardés sur des CD Roms. Sur ces supports, impossible de changer les noms. Le changement de nom me condamne donc d'emblée à une situation de clonage partiel, source supplémentaire de confusion.

Pachet, F. *Noms de Fichiers : le Nom*, STP (Sujet, Théorie et Praxis) 2003, Maison des Sciences de l'Homme, EHESS, 2003.

Nom d'un disque dur, nom d'un Cd-Rom

J'ai plusieurs ordinateurs, chacun avec plusieurs disques. J'ai aussi de nombreux CD Roms contenant de nombreux fichiers, provenant de ces disques, ou de l'état plus ou moins anciens de ces disques. J'ai 35 Cd Roms de ce type. Ces Cd Roms ont eux-mêmes un nom. Ainsi lors d'un effort récent de numérisation d'une partie de ma collection de CD, j'ai voulu donner des noms systématiques à une série de CDs : CD1, CD2, etc. désignent les Cd Roms que j'ai enregistrés chez moi. CSL1, CSL2 désigne les CD roms enregistrés au bureau, à partir de la collection de disques de Daniel Cazaly (qui lui-même a des problèmes de gestion musicale de dimension astronomique, n'en parlons pas ici).

Nom de fichiers: le nom

La dernière partie de « Du côté de chez Swann » de Marcel Proust est intitulée : « Nom de pays : le nom ». Longtemps je me suis demandé ce que ce titre voulait bien dire. Il s'agit - probablement - de parler de ce que les noms de pays (de régions) évoquent à *eux tout seuls* à celui qui les lit, qui y a déjà voyagé ou qui va le faire. Il s'agit d'évoquer ce rapport donc entre un nom (abstrait) et un lieu (concret ou siège d'expériences concrètes). Il s'agit peut être aussi de montrer comment l'expérience subjective peut se condenser en un nom, ou de constater jusqu'à quel point elle peut le faire. Inversement, que ce nom peut restituer ces expériences ou leurs souvenirs.

Revenons à nos fichiers : dans ce contexte aussi, un nom est bien plus qu'un simple label, et peut contenir de nombreuses informations. Comment pourrions-nous manipuler autant de fichiers, si nous n'y collions pas, nous aussi, quantité de connaissances, de souvenirs, d'idées préconçues sur ce que ces noms désignent. Ainsi, paradoxalement, ces noms de fichiers revêtent une syntaxe qu'on pourrait qualifier de « sauvage » : peu de contraintes pèsent en effet sur le choix de ces noms, hormis celles imposées par les systèmes d'exploitation. Sous Windows ainsi, impossible d'utiliser certains caractères (comme /, \, :, ?, *, <, > ou |). Le Mac est plus tolérant, mais dans les deux cas la taille du nom est limitée (à 255 pour Windows, mais le gravage sur CD Rom tronque, source d'autres problèmes).

Néanmoins, malgré l'absence de contraintes syntaxiques fortes, on constate que des syntaxes naturelles émergent (Cf. Pachet et Laigre, 2001). Ainsi met-on dans ces noms, en général, le nom de l'artiste et le nom de l'œuvre. Pourquoi ?

Il faut noter qu'ici que la notion d'artiste est elle-même le résultat d'une évolution non triviale. Je n'avais jamais pensé auparavant qu'un morceau de musique pouvait - devait - se décrire ainsi. Je n'avais jamais non plus ressenti le besoin de distinguer l'artiste (ou l'interprète) du compositeur. Ainsi, dans ma perception pré-rationnelle des choses, la chanson *Octopus Garden* est associée à *Paul McCartney*, qui l'a composée. En fait, cette chanson est chantée réellement par *Ringo Starr* (donc véritable interprète ici), composée officiellement par *Lennon & McCartney*, comme la plupart des chansons des Beatles, mais effectivement interprétée au sens plus officiel par le groupe *The Beatles*. En écrivant un nom de fichier pour cette chanson je dois faire un choix et un effort de catégorisation qui n'est pas agréable : je sais que je perds de l'information (la perds-je vraiment ? Je l'ai en moi, mais elle ne sera pas reflétée dans ce nom). Pour le titre, pardon, le nom du titre, la plupart des chansons ne posent pas de problème. Le nom de l'album non plus, mais un album est aussi une séquence, les morceaux sont ordonnés. Ainsi, lorsque j'écoute *Eleanor Rigby*, je ne peux pas m'empêcher à la fin, de pressentir, littéralement d'entendre avant qu'il n'arrive, le

Pachet, F. *Noms de Fichiers : le Nom*, STP (Sujet, Théorie et Praxis) 2003, Maison des Sciences de l'Homme, EHESS, 2003.

premier accord de guitare de *I'm so tired*. Cet enchaînement, écouté cent fois ou peut être plus, est resté gravé dans ma mémoire auditive, à tel point qu'entendre autre chose que *I'm so tired* provoque une surprise systématique, comme si on avait joué une mauvaise note dans une mélodie très connue. Chaque morceau porte donc en lui une suite, pour ceux qui les ont écoutés sur des albums, à une époque où zapper n'était pas aussi facile.

Alors parmi tous ces percepts, que choisir pour mon nom de fichier ? Doit-on écrire « Octopus garden – Beatles – Abbey Road » ? ou « Octopus Garden – Ringo – Track 5 » ?

Et la syntaxe : d'abord l'artiste ou le titre ?

Connaissant la manière dont nos systèmes d'exploitation trient ou non les fichiers par leur nom, j'aurai tendance à mettre le nom de l'artiste en premier : ceci me permettra lorsque j'aurai beaucoup de fichiers dans le même répertoire de les trier par artiste (sic). Inversement, ce sera plus difficile de retrouver un titre (je pense au nom du titre plus qu'à celui de l'artiste quand je cherche quelque chose – quand je sais ce que je cherche). J'ai donc ici un jeu de deux contraintes contradictoires. Malaise supplémentaire à la rédaction. Finalement je choisirai ce qu'il y a de plus simple, ou de plus conventionnel par rapport aux noms déjà écrits.

Au dernier moment, je m'avise que la sauvegarde sur CD Rom importe le plus. Et que la recherche des Beatles se fera plus intuitivement en mettant l'article « The » après le nom. J'écris donc « CSL3 –Beattles, the - Octopus Garden », avec une faute d'orthographe car je tape trop vite. Une fois gravé, ce fichier ne pourra plus changer de nom. Dans un coin de ma mémoire, je sais que les Beatles ne seront pas retrouvés si je les cherche avec leur nom officiel. Je m'y fais, comme au reste.

Nom de fichier : le fichier

Inversement, ce nom saura évoquer pour moi bien des choses, lorsque je me retrouve dans la position du farfouilleur, opposée de celle du rédacteur. Je récupère (me procure) des fichiers musicaux sur Internet, ceux-ci ont des noms (encore une fois, ils ne sont que des noms), et je dois faire fonctionner ma machine à interpréter les noms pour les choisir. Ce n'est pas difficile en général : les fautes d'orthographe, et les syntaxes les plus usuelles sont facilement interprétables ou corrigibles. Mais ces noms, déjà, en disent bien plus que l'interprète ou le nom du titre. Ainsi une syntaxe telle que : « Solal (Martial) - A bout de souffle [Jean-Luc Godard 1959] » m'évoque non seulement le fait que ce titre est une bande originale de film (une bof), mais que comme la personne qui a mis ce fichier sur le serveur a délibérément assorti ce nom d'une indication sur le réalisateur du film, j'ai là un signe presque sur que cette même personne possède probablement *d'autres musiques de films*.

D'autres noms de fichiers invoquent d'autres connaissances, évoquent d'autres dimensions : « beatles YER BLUES - BOOTLEG (ACOUSTIC DEMO) » est plus précis pour moi que n'importe quelle écoute effective. Probablement plus, même.

Pour certains titres, au contraire, l'ambiguïté s'installe, et subsiste: « tonton du bled – 113 » Le groupe est-il 113 ou Tonton du bled ? Pour moi, ce groupe est « le groupe dont je ne sais pas s'il s'appelle 113 ou Tonton du bled », et ceci ne m'empêche pas de retrouver le titre lorsque je le cherche sur mon disque dur. A vrai dire, malgré cette ambiguïté que je cherche pas à lever – même si j'aime bien ce titre, je n'ai pas envie de m'intéresser à ce groupe plus que ça - c'est un titre particulièrement facile à trouver (il suffit de chercher 113).

Pachet, F. *Noms de Fichiers : le Nom*, STP (Sujet, Théorie et Praxis) 2003, Maison des Sciences de l'Homme, EHESS, 2003.

De titres en titres

Lentement, les titres s'organisent. J'ai joué avec Napster, puis AudioGalaxy, puis Kazaa, puis Morpheus. C'est autant un jeu social que personnel. Je joue en effet avec plusieurs compagnons de jeu, qui eux aussi fréquentent ces sites régulièrement. Que fait-on lorsqu'on utilise AudioGalaxy ? Quel rapport entretient-on avec la musique ? Ici encore, une description de ce qui est à l'œuvre peut nous éclairer, avant de prescrire de quelconques « besoins ».

D'abord une paralysie. Une fois en situation effective de chercher quelque chose, le champs de saisie bien localisé sur l'écran procure un certain malaise. Ai-je envie de quelque chose de précis ? Si ce n'est pas le cas, je me demande alors quoi chercher : je dois alors me construire à la volée, rapidement, une image de ce que j'imagine être mes goûts. Ce que j'aime, ce que je veux entendre. Voyons. Mais j'ai déjà tous les disques des Beatles, de Gesualdo, de Michel Delpech, etc. N'y avait-il pas un jour, cette envie d'entendre quelque chose, et qui ne s'est pas réalisée ? Finalement, je me rabat sur une valeur sûre : pourquoi pas « Avec le temps » de Léo Ferré. Facile. J'écoute vraiment le titre, en tout cas le début. Jusqu'à la galerie j'arfouille. Puis j'arrête. Cette envie d'écoute est vite rassasiée.

Surtout, je ne suis pas très fier de ma requête. J'aurais espéré qu'avec mon expérience, j'eusse pu trouver quelque chose de plus original. Je suis bien en train de jouer la comédie : je me regarde chercher de la musique, et manifestement l'envie de musique n'y est pas, je joue à *moi cherchant de la musique*. Le rapport direct entre moi – auditeur – et le système ne se fait pas. Pourrait-il se faire ?

Aujourd'hui, il se trouve que oui, je recherche quelque chose de particulier. J'ai entendu il y a quelques jours à Uzeste, Bernard Lubat et sa compagnie jouer un thème qui me plaît beaucoup. Un standard très connu. Que j'ai du jouer moi-même quand je faisais du Jazz. Mais impossible de me rappeler son nom. Jusqu'à hier soir, ou j'ai joué le thème au piano, et Jean-Pierre a immédiatement dit « Ah oui, Cantaloupe Island ! » Merci Jean-Pierre, me voilà donc 24 heures plus tard devant l'écran d'AudioGalaxy, avec une envie, une vraie. Allons-y.

Je trouve assez rapidement une version de Cantaloupe Island par Howard Roberts, un guitariste américain, que l'on connaît surtout par la guitare fabriquée par Gibson que pas ses oeuvres. Tiens, et si je cherchais d'autres titres d'Howard Roberts justement ? Non, restons concentré. Cette version n'est pas mal, mais on est loin du gimmick si typique de Hancock. Je continue ma recherche. Celle de Donald Byrd est décevante, trop *bebop*, et celle de Jean-Luc Ponty ennuyeuse, trop délibérément fusion (tiens la guitare Gibson Howard Roberts était une guitare de fusion, justement). Néanmoins, je me souviens tout à coup de mes anciens goûts pour le Jazz-Rock, et pense à Mahavishnu. Envie de retrouver *Birds of Fire* et les années Berklee. Une petite requête « Mahavishu » et je récupère facilement *Birds of Fire*, que j'écoute pendant environ 8 secondes. Trop prévisible, cette écoute m'a donné, trop vite, ce que je voulais, tout en espérant qu'elle me donne autre chose (quoi ? en revenant sur des goûts passés, j'espérais peut être une sorte de plaisir de la redécouverte. Rien de cela n'a lieu, je me rends compte, au contraire, combien ce morceau est calculé, comment ai-je pu être si bête pour apprécier ça, etc.). j'abandonne cette voie. Je dépile et reviens à Cantaloupe : je ne retrouve pas du tout le swing de la version de Lubat. Un tour chez « Bernard Lubat » me renvoie de vieux enregistrements d'avant Jazzcogne, mais pas de Cantaloupe. Puis je retourne à la requête « Cantaloupe » qui me donne finalement une version de Herbie Hancock en trio live à New York. Je l'écoute avec une attention croissante : ce n'est pas du tout le tempo ni le rythme de Lubat, c'est beaucoup plus syncopé, avec une longue introduction très engageante. Finalement,

Pachet, F. *Noms de Fichiers : le Nom*, STP (Sujet, Théorie et Praxis) 2003, Maison des Sciences de l'Homme, EHESS, 2003.

quand la batterie et la basse entrent dans le morceau, c'est comme une résolution longuement attendue, mais elle-même surprenante. La syncope y est toujours présente, et un accord de passage sur le troisième temps achève de convaincre ma machine à écouter personnelle que le morceau est un bon, un vrai, un que je vais réécouter. C'est effectivement une révélation pour moi, j'écouterai ce titre en continu pendant plusieurs semaines.

Progressivement s'installe l'idée puis l'envie: toutes les versions de Cantaloupe ont l'air si facilement disponibles sur AudioGalaxy, que la tentation de les *accumuler*, en oubliant l'idée d'un but, s'impose. J'accumule donc: la version de Pat Metheny, de Ronnie Laws, de Nat Adderley, d'Aebersold (pour l'entraînement logique, mais improbable), des versions cubaines d'auteurs inconnus, et apparemment enregistrées avec un pitoyable radio-cassette. Cette accumulation devient une activité en soi, et un but inatteignable: il semble y avoir tant de versions différentes que rapidement l'espoir d'exhaustivité s'amenuise. Et beaucoup d'entre elles ont des problèmes de nom. Ainsi le fichier « simon and garfunkel - Cantaloupe Island » n'a rien à voir avec Simon et Garfunkel. Mais par souci de préservation je garde le nom (quoi mettre d'autre puisque je ne connais pas le véritable auteur ? quelque chose comme « Ce fichier n'est pas de Simon et Garfunkel » ? Par ailleurs peut être y a-t-il là une information cachée, un jeu de mot qui m'échappe, bref, j'ai peur de changer ce nom, de perdre de l'information, et donc ne le fais pas). Finalement, je devrai me contenter d'un sous-ensemble. Et je ne m'aperçois plus, déjà, que je récupère tous ces fichiers sans aucune *intention* de les écouter. Finalement, pour faire un cadeau idiot, je grave 12 versions sur un CD audio que j'offre à V. Il tentera, docilement de l'écouter quelques instants, mais c'est probablement insupportable (je ne sais pas, je ne ferai jamais l'essai) : le gimmick de Herbie Hancock, lui-même hypnotisant, répété à toutes les sauces devient monstrueux. A moins que ceci représente justement une nouvelle forme d'écoute (l'écoute ultra-focalisée), dont, une fois habitué, on ne pourrait plus se passer ?

Je sais que j'ai sur mon disque dur une collection à la fois cohérente et inachevée. Cette collection, la facilité avec laquelle on peut maintenant se la constituer, donne des envies d'autres collections. Ainsi me revient à l'esprit une chanson du film « 4 mariages et un enterrement ». Impossible de me rappeler son auteur, mais un coup d'œil sur Amazon (compagnon indispensable de l'auditeur Internet) me donne la solution: c'est un titre du groupe Aha. Aha ! et me voilà cherchant du Aha, en trouvant des milliers, et finissant par trouver celui de 4 mariages. Hélas, rien à voir avec mon souvenir. Retour donc sur Amazon, et le track-listing de la bof. Et là bien sûr : c'est Elton John dans une version symphonique de « But not for me » et uen voix méconnaissable. Je me lance dans la collection, rapide elle aussi, des versions de « But not for me ». Trop facile. Et peu gratifiant cette fois : seule la version d'Elton me plait, les autres sont des attracteurs vers le puit sans fond des variations autour de standards de Jazz. Je déclare forfait pour ce coup mais n'abandonne pas. Et si je collectionnais les versions de « Days of Wine and Roses » ? Idem je m'y remet, mais ici encore, je suis vite découragé. Je me rends compte que ce que j'essaie de faire conduira inévitablement à un siphonnage systématique de tout le système. Que je reconstitue laborieusement *ce qui est déjà là* : une immensité informe de musique à laquelle je ne peux mettre de sens, outre celui, implicite pour les fichiers de mon disque dur, d'être maintenant aussi à moi.

Pachet, F. *Noms de Fichiers : le Nom*, STP (Sujet, Théorie et Praxis) 2003, Maison des Sciences de l'Homme, EHESS, 2003.

Ce découragement est amené à son terme lorsqu'il s'agit de sauvegarder. Tous ces fichiers accumulés, j'ai eu du mal à les accepter, je dois aussi maintenant me résoudre à les perdre ? Non, je grave. Mais l'opération est pénible, mentalement. Elle prend du temps, d'abord. Il faut découper ce gros tas en morceaux qui passent sur un CD Rom (650 Mega environ). Il faut aussi classer: le désordre qui se tolère sur un bureau ne se tolère pas sur un CD Rom : l'idée que je me fais du CD Rom comme ultime refuge en cas de perte – et mon expérience de cette situation – me pousse à ranger avant de graver. De plus, l'idée même que les fichiers une fois gravés sont inamovibles, leur confère un caractère officiel qui impose un classement, une catégorisation. Rangeons donc.

Penser/Classer

Je range facilement les Bootlegs des Beatles dans un répertoire nommé « Beatles ». Le fait de les mettre dans ce répertoire me dispense d'en corriger la syntaxe. Je laisse des fichiers se côtoyer avec leurs noms d'origine, bruts, parce que je les pense non améliorables. Ainsi « Beatles - her majesty (full version) » évoque parfaitement son contenu. *Her Majesty* est la dernière chanson de Abbey Road, et il est bien connu qu'un problème de mixage a tronqué le dernier accord, qui s'arrête brutalement. Cette erreur de l'ingénieur du son est devenue mythe, et le morceau porte en lui de manière intrinsèque sa propre amputation. Ce nom de fichier est à lui tout seul une histoire et une promesse dont on connaît parfaitement le contenu. Tellement précis et évocateur, que je n'ai même pas besoin de l'écouter, cette version complète de ce morceau. Quand je le ferai, plus tard, je pourrai entendre l'accord complet, avec sa résonance, et constater – tel le visiteur de musée – qu'il est était simplement « bien là ».

« Beatles ++++++ Sexy Sadie - bootleg-unplugged » est aussi un régal en puissance. *Sexie Sadie* est une chanson mystérieuse, très « produite », et ce fichier nous invite à découvrir une sorte de vérité cachée, révélée grâce à la version *unplugged*, et tout ceci n'a pas besoin d'explication supplémentaire. « beatles paul mccartney – Bootleg », est un fichier surprise, je ne sais pas ce qu'il contient, et ne suis pas sûr de l'avoir écouté, mais je le garde au cas où, il a en tout cas toute sa place ici.

Et ensuite ? Les Beatles ne suffisent pas à former une ontologie. J'ai ramassé beaucoup de musique de films, et je décide d'en faire un concept. Et hop, création du répertoire « Movies » (pourquoi l'écris-je en anglais ? ici encore je ne force pas la main et me laisse faire). Ce répertoire contient aujourd'hui en particulier les fichiers suivants. Que pouvons nous en dire a posteriori ?

movies\Barbara Streisand What Are You Doing The Rest Of Your Life - with Michel Legrand

j'ai eu envie de ce titre car il me rappelle les longues séances de répétition où l'on feuilletait les Real Book pendant des heures jusqu'à trouver des perles comme celle-ci. Le titre, étrange, est intéressant en lui-même ; La mélodie, Legrandesque, n'est pas inintéressante non plus.

movies\But Not for Me - Elton John

Cf. supra.

movies\Ce jour heureux et plein d'allegresse - Paris brule-t'il

Chanté par Mireille Mathieu, ce titre me rappelle évidemment le film, qui ne tient pas ses promesses, mais qui les fait tout de même. L'histoire de Paris brûle-t-il sera achevée probablement avec le soldat Ryan ?

Pachet, F. *Noms de Fichiers : le Nom*, STP (Sujet, Théorie et Praxis) 2003, Maison des Sciences de l'Homme, EHESS, 2003.

movies\chapi chapo - François De Roubaix

V. m'a convaincu du génie méconnu de François de Roubaix. Effectivement le thème de Chapi Chapo est harmoniquement très intéressant.

movies\classic war film music - Where Eagles Dare

G. lors d'un dîner à la maison nous a fait un long topo sur les musiques de films de guerre. Il est responsable de la présence de ces fichiers.

movies\Depart Vacances Gare - Les Vacances de Monsieur Hulot

Le thème nostalgique à la guitare électrique. Hulot tendant sa main pour dire au revoir aux vacanciers qui l'ignorent.

movies\elmer bernstein - The Man With The Golden Arm

Bernstein est aussi chiant que son *nom* de famille peut le laisser supposer.

movies\ennio morricone - La Dolce Vita

La Dolce Vita est un film décevant: le souvenir que l'on en a est toujours meilleur que le film lui-même. La musique est ici par décoration uniquement. C'est inécoutable.

movies\gidon kremer - Modern Times (Charlie Chaplin)

Je voulais retrouver une musique composée par Chaplin lui-même, et contempler le désastre de ma propre incapacité à composer.

movies\greatest 100 film themes - 071 Terminator Theme

Pour me convaincre que l'intérêt de ce film ne réside pas dans sa musique.

movies\henry mancini - The Sounds of Hatari

Une perle.

movies\JACQUES TATI - Les vacances de Monsieur Hulot

Encore, une autre version.

movies\james newton howard - de profundis

Aucun souvenir.

movies\john williams - e.t. theme

Le compositeur de tous les films Hollywoodiens. Avec l'idée que je pourrais m'imprégner de ça, et faire pareil, puis mieux.

movies\john williams - saving private ryan

Le début, la première scène. Quelle influence a la musique sur l'effet produit ? Je voudrais qu'elle n'en ait pas tant que ça.

movies\john williams - terminator 2 theme

movies\julieta venegas - Porque Te Vas

Très belle mélodie. Qui n'a rien à voir avec le film.

movies\keith carradine - i'm easy

Pachet, F. *Noms de Fichiers : le Nom*, STP (Sujet, Théorie et Praxis) 2003, Maison des Sciences de l'Homme, EHESS, 2003.

Tiré du film Nashville d'Altman. Un tube en Italie, et pratiquement inconnu en France.

movies\Le vieux fusil - francois de roubaix

Je m'amuse plusieurs fois à retrouver le thème au piano. Pas évident, les transpositions ont l'air d'avoir été produites par quelqu'un qui ne connaît pas l'harmonie, et pourtant elles retombent bien sur leurs pattes.

movies\les aventuriers - francois de roubaix

une période François de Roubaix s'ensuit.

movies\louis prima - jungle book

Pour la mélodie, l'accord de mineur sixte, et le singe Louis.

movies\Mancini's Greatest Hits - Baby Elephant Walk from Hatari

période Mancini assez brève.

movies\maurice jarre - Docteur Jivago

Me disant que c'est indispensable, mais m'a traversé l'esprit et n'a laissé aucune trace.

movies\Michel Legrand - Amour, Amour

Pour le cake, Delphine Seyrig, et deneuve.

movies\Michel Legrand - Les insultes

accumulation.

movies\Michel Legrand - Peau d'Ane

Accumulation d'autant plus insensée que j'ai déjà le disque. Je l'ai même probablement déjà sur mon disque dur, mais dans un directory qu'il faudrait retrouver.

movies\Michel Legrand - Peau d'Ane\Michel Legrand - Amour, Amour

movies\Michel Legrand - Peau d'Ane\Michel Legrand - Les insultes

movies\Michel Legrand - Peau d'Ane\Michel Legrand - Recette pour un cake d'amour

movies\Michel Legrand - Peau d'Ane\Michel Legrand - Rêves secrets d'un Prince et d'une Princesse

movies\Michel Legrand - Recette pour un cake d'amour

movies\Michel Legrand - Rêves secrets d'un Prince et d'une Princesse

movies\movie themes - gone with the wind

L'idée qu'il faut connaître les classiques.

movies\nino rota - 8 1 2

Nino rota n'a jamais surpassé les trois mélodies d'Amarcord. Tous ces fichiers sont, pour moi bien sur faut-il le rappeler, des tentatives désespérées d'inventer la quatrième mélodie d'Amarcord.

movies\nino rota - amarcord

movies\nino rota - godfather theme

movies\nino rota - la dolce vita

movies\nino rota - Otto e Mezzo

Pachet, F. *Noms de Fichiers : le Nom*, STP (Sujet, Théorie et Praxis) 2003, Maison des Sciences de l'Homme, EHESS, 2003.

movies\ornella vanoni - Solo Tu

Pas la version officielle mais une bonne surprise tout de même..

Etc.

Outre l'intérêt de juxtaposer des titres qui n'ont rien à voir ensemble, à part de devenir à *moi*, ce qui est intéressant dans cette liste c'est aussi les fichiers qu'elle ne contient pas. Ainsi « michel legrand - elle a elle a pas » n'est pas rangé dans le répertoire « Movies ». Oubli ou intention, cette discrétion patente donne du coup un autre caractère à ces noms qui acquièrent une singularité différentielle. Ici, effectivement *elle a elle a pas* est lié à un souvenir d'un court métrage réalisé il y a longtemps avec R. dans lequel on avait utilisé ce titre. Impossible, avec une telle connotation de le ranger dans le répertoire des « vulgaires » musiques de films.

D'une certaine manière l'existence de ce répertoire me pousse à considérer certains titres comme étant des « movies ». Par exemple « julieta venegas - Porque Te Vas » qui pourrait très bien exister sans cette appellation (ce fut un tube de radio), ou bien ce fameux « But Not for Me - Elton John » de tout à l'heure, dont peu de gens pourrait tracer l'origine cinématographique.

Dans la foulée, je crée aussi : « French comiques » avec des fichiers de Bourvil, Coluche, Laurent Gerra, Lafesse. Quelquefois, j'uniformise. Ainsi dans le répertoire « variété française », je corrige un « Nino Ferrer » en « Ferrer (Nino) » pour qu'il soit compatible avec les autres, qui ont majoritairement cette syntaxe parenthésée. Idem avec « L. Voulzy » qui devient « Laurent Voulzy ».

J'ai aussi un répertoire isolé « Seinfeld ».

Les autres

C'est V. qui me pousse à continuer d'utiliser AudioGalaxy. Il m'a impressionné avec sa capacité à aller chercher des titres nouveaux, et à organiser lui-même ses trouvailles, avec leurs imperfections. Par exemple, il a créé sur un de ses disques les répertoires « Arabic », « Gitan », et « Jazz ». Ce fut une mini révélation de voir qu'on pouvait réduire le Jazz à un taxon du même niveau qu'*Arabic* ou *Gitan*. Quel soulagement aussi : pouvoir mettre côte à côte ce que des années d'écoute analytique avait finalement séparé : Wes Montgomery, Jean Michel Pilc et Armstrong. Ce pouvoir des « taxonomies des autres » à annihiler nos propres connaissances et préjugés est vertigineux. Mais il ne s'éprouve, justement, qu'avec les autres. Impossible pour moi de ne pas classer comme je pense.

Cette satisfaction me pousse à emprunter les CD Roms de V. et à les copier. Une fois copiés sur mon disque, leur écoute s'avère désastreusement ennuyante. Je ne retrouve pas le charme de la surprise. Ce qui semblait plein de promesses chez lui se retrouve écrasé par l'uniformité chez moi. Je copie, néanmoins, j'archive, mais persuadé de l'impossibilité de la réorganisation, je classe tous ces titres sous le label « V. ». Au niveau hiérarchique inférieur, les titres qui ne sont pas entrés dans les catégories canoniques de V (Jazz, Arabic et Gitan) sont eux mêmes divisés en 2 : « Trucs pas mal » d'un côté, et rien de l'autre. Contempler les rangements des autres est donc une source infinie de satisfaction, et une fois à domicile, de frustration.

Regarder, contempler les listes est en soi une activité d'écoute musicale. Je regarde quelque fois mes propres listes (comme celle que je donne ici en annexe, que l'on peut lire comme si on écoutait un concert accéléré). Celles qui sont sur les ordinateurs des autres, tentation irrésistible, qui me fait passer pour un curieux mal-élevé.

Pachet, F. *Noms de Fichiers : le Nom*, STP (Sujet, Théorie et Praxis) 2003, Maison des Sciences de l'Homme, EHESS, 2003.

Ecouter de la Musique pour quoi faire ?

Je sens bien au bout d'un moment, que cette collection m'échappe. Les Michel Delpech ne sont pas dans « Variété française ». Plusieurs McCartney sont labellisés « Wings », mais pas tous, à tort (doit-on faire la distinction d'ailleurs ?). Les Coluche ne sont pas « dans French comiques », etc. Tant que je tenais tout mentalement, il y avait encore possibilité d'accumulation et d'utilisation. Maintenant j'ai l'impression d'un champ en friche, dans lequel quelques bribes de structures persistent, avec le découragement que ça représente. Je laisse les fichiers s'accumuler, et la seule contrainte que j'observe encore est celle de la taille limite des CD Roms. Dès qu'un répertoire fait environ 600 Mégas, je grave le CD rom, et change son nom (du nom du CD rom, par exemple CD4). Je crée alors immédiatement un nouveau répertoire baptisé « Non gravés » dans lequel je mettrai les nouveaux fichiers, et ainsi de suite. Je suis ainsi arrivé à une relative stabilité dans ma gestion des titres mp3.

Que se passe-t-il au niveau de l'écoute ? Malheureusement je n'ai pas de trace de l'écoute effective des morceaux. Mais un indice me donne suffisamment d'information : ma carte audio n'est plus connectée à la chaîne depuis environ 4 mois. Je n'ai donc rien écouté sur cet ordinateur depuis ces temps-ici. Et ne m'en suis pas vraiment rendu compte.

Maintenant, le son est revenu, et je me suis trouvé une nouvelle attraction dans la musique Electronica, en particulier bruitiste. Comment écouté-je cette musique ? par bribes, petites bribes. Ainsi Stockhausen « Kontakte » pendant 20 secondes, puis les morceaux d'Otto Von Schirach, pendant des durées similaires. Quand des amis viennent à la maison j'en joue quelques uns, en toile de fond. Impossible de les écouter attentivement, de toutes manières la configuration spatiale du PC ne se prête pas à ce jeu-là.

Que retenir ?

Des sensations diverses. Des sensations agréables, jouissives, d'autres désagréables, angoissantes. Une limite claire : si penser/classer, ou classifier sont des activités reconnues comme naturelles, voire irrépressibles, par Lévi-Strauss ou Perec, il semble que du point de vue du classifiant, il y ait une limite lorsqu'on passe à l'échelle. En dessous de 1000 ou 2000 objets, classer est une activité agréable, car elle donne à son auteur l'impression de contrôler un univers. Au delà, classer est une corvée, une charge. La comparaison avec le champ en friche, que l'on transforme avec plaisir satisfaction en potager si ses dimensions sont raisonnables (quelques ares), que l'on entretient à reculons si elles ne le sont pas (quelques hectares) semble ici tenir la route. Ainsi on peut penser que le problème véritable de la classification de la musique à grand échelle est un sujet *entièrement nouveau*, que les systèmes d'accès *peer-to-peer* rendent visible pour la première fois à nos amis les ontologies.

Revenir

Revenir sur tous ces fichiers, dûment stockés, sauvegardés, et classés selon une logique fuyante est une expérience étrange. Il me semble que je peux dire, pour chacun d'entre eux, quelque chose. D'où ils viennent, pourquoi ils sont là, pourquoi je les ai choisis, ou pourquoi je ne les ai pas jetés. Effrayé par l'érudition nécessaire qu'il faut bien invoquer pour justifier cette masse de titres et d'informations éparses, de bouts de souvenirs, d'une culture vaguement partagée, je me demande évidemment pourquoi garder tout ça ?

Pachet, F. *Noms de Fichiers : le Nom*, STP (Sujet, Théorie et Praxis) 2003, Maison des Sciences de l'Homme, EHESS, 2003.

Pour construire une représentation de moi-même, qui pourrait par exemple servir d'oraison funèbre opérationnelle : voici ce que ce type a écouté, voici non pas des adjectifs « il aimait la musique classique, et en particulier les opéras italiens », mais bel et bien l'ensemble quasiment exhaustif de ce qu'il a aussi choisi, aimé, ensemble qui résiste manifestement à tout véritable effort d'abstraction (Cf. annexe).

Pour me distraire. Pour ne pas renoncer à écouter de la musique, et à découvrir des choses nouvelles. Comme disait Michel Delpech désabusé dans « Le chanteur » : « J'comprends plus grand chose à la vie, mais j'entends quand même des choses que j'aime, et ça distrait ma vie ».

Peut-être plus simplement, est-ce là une nouvelle forme d'écoute de la musique ? une écoute instrumentée par les moyens du bord, un peu malgré eux et malgré moi. Une écoute qui ne mobilise pas uniquement nos facultés d'écoute, mais tout l'ensemble de notre personnalité, de nos souvenirs à notre faculté d'attention.

Et les méta données ?

Quelle place pour les meta-données dans mon expérience ? Bien sur les systèmes utilisés ici ne proposent rien de tel. Mais ai-je ressenti, une fois, le besoin d'accéder par le « contenu » à ces titres ? de retrouver les titres en do majeur ? les titres rapides ? avec de la guitare ? Non, jamais. Aurais-je pu par ailleurs siffler le thème de Cantaloupe Island ? qui n'est d'ailleurs pas la mélodie du thème, que j'avais oubliée, mais simplement le gimmick typique au piano. Sûrement pas.

Je ne suis pas singulier. Nous sommes des milliers, des dizaines de millions à écouter de la musique de cette manière aujourd'hui. Autant dire la majorité. Alors, si le phénomène est réel et partagé, quelle musicologie pourrait en rendre compte ?

On pourrait aussi bien sur décréter que ces musiques ne méritent pas que la musicologie s'y intéresse. Que la musicologie n'aurait quelque chose à dire que sur la seule « grande musique ». Mais cet argument ne vaut guère. Il y a plus de complexité, d'art et d'excitation, et encore si mal comprise, dans un tube de *Earth Wind & Fire*, que dans bien des cantates de Bach, ou des opéras de Wagner ou de Lully. Quant à la musique contemporaine, le simple fait de la juxtaposer avec des musiques électroniques modernes, lui créant ainsi des parentés gênantes, lui ôte du même coup tout prétention de grandeur a priori.

III Retour vers la technologie

L'évolution des technologies de l'écoute musicale prends, et ce, de manière autonome, la forme d'une double spirale technologies / usages dont le principal caractère est peut être qu'elle est largement incontrôlée. D'une part les usages avérés de la musique créent des pressions pour le développement de certaines technologies : la copie privée crée les protections anti-copie. La voiture crée l'auto radio, etc. Inversement, les technologies créent des usages : la compression rend possible les systèmes *peer-to-peer*, les CD Roms enregistrables à prix réduit accélèrent la copie privée. La non adéquation de ces usages et technologies – ou du moins l'imperfection de leur adéquation - fait que l'interaction entre les deux n'est pas une boucle mais véritablement une spirale. A chaque tour, des nouveaux usages et de nouvelles technologies naissent, toujours aussi imprévisibles.

Pachet, F. *Noms de Fichiers : le Nom*, STP (Sujet, Théorie et Praxis) 2003, Maison des Sciences de l'Homme, EHESS, 2003.

Nous l'avons vu, nos musicologues ont peu de choses à dire sur ces nouveaux usages, et ces nouvelles musiques (qui finissent par ne plus être si nouvelles que ça d'ailleurs : certains enregistrements de Johnny Hallyday vont bientôt tomber dans le domaine public). Les spécialistes des nouvelles technologies dans les milieux de la recherche ont trouvé une mine de nouveaux sujets de recherche passionnants, mais qui n'ont que peu de rapport avec notre sujet. Que dire alors ?

D'une part nous avons constaté l'apparition de nouveaux objets sémiotiques. Ainsi, le nom de fichier musical acquiert aujourd'hui une importance nouvelle. Dans un contexte où seul le nom permet l'identification des fichiers, en l'absence de méta-données robustes, on remarque que ce nom enferme, presque malgré lui, de nombreuses connaissances, connotations, forts utiles.

D'autre part l'attitude face non pas à *de la musique* mais à des *catalogues*, réels ou en puissance est quelque chose de nouveau. En effet l'écoute d'un morceau de musique implique nécessairement une forme de singularité (j'écoute ceci et pas cela, même si je ne l'ai pas choisi). Et cette écoute est exclusive, on ne peut écouter deux choses à la fois. Or, dans les systèmes d'accès existants, et en particulier les systèmes *peer-to-peer* on est face non pas à *un* morceau, même potentiel, mais un catalogue, une virtualité quasi infinie de morceau. Quelle écoute pour ça ? comment l'appréhender ? Sûrement pas en l'abordant sous l'angle de notre musicologie traditionnelle qui, déjà, n'y entend pas grand chose pour la plupart de ces morceaux individuels.

La similarité, les similarités

S'il est clair que je n'utilise pas consciemment de méta-données lorsque je m'adonne à cette activité d'exploration musicale, on peut tout de même dire que je met à l'œuvre ma capacité à établir des liens, et donc à construire de similarités. Lorsque j'ai fini d'écouter *Avec le temps*, j'ai une envie de réécouter la version de *Juliette Gréco* des feuilles mortes, thème banal rehaussé par un arrangement symphonique quasiment Wébérien. Puis, de repasser par *Webern*, et retour vers l'attracteur *Otto Von Schirach*, puis *Stauckhausen*, puis *Paul McCartney Goodnight-tonight*. Mon rôle dans des passages éclairs dans ma discothèque numérique m'évoque ce que l'on fait quand on va dans un grand musée (le Louvre, le Prado, etc.) pour voir des « grandes œuvres » : on n'y va pas vraiment pour les voir (c'est tellement plus facile et précis de les regarder sur des photographies), mais simplement pour constater qu'elles sont toujours là.

J'ai donc, au passage, en passant, construit des liens, qui d'ailleurs s'effacent une fois l'écoute terminée. Je ne garde aucune trace de ces enchaînements compulsifs, mais il me semble qu'ils sont pourtant au cœur de toute cette affaire. Non pas tant les liens par eux-même bien sûr : je ne cherche pas à convaincre quiconque que le passage de *Michael Franks- tell me about it* (et cette si astucieuse syncope dans la mélodie) à *Gino Vanelli – Appaloosa* (et ces arrangements Jazz-rock symphoniques précis, puissants, et fatigants), ait une quelconque portée universelle. Ce lien, je l'ai fait pour moi, simplement avec l'idée que cette écoute à venir allait m'apporter quelque plaisir ou excitation musicale.

La machine peut-elle nous aider dans cette construction de liens de similarités ?

Les machines sont assez douées pour construire des similarités. Toutes sortes de similarités. Je pense au système *Cyc* conçu par Douglas Lenat. Ce système a pour ambition de représenter en machine tout – ou une grosse partie – notre savoir dit de *sens commun* : que les objets tangibles tombent quand on les lâche, que les êtres

Pachet, F. *Noms de Fichiers : le Nom*, STP (Sujet, Théorie et Praxis) 2003, Maison des Sciences de l'Homme, EHESS, 2003.

vivants ont des parents qui sont plus vieux qu'eux, que quand on possède quelque chose (une voiture), on en possède aussi toutes les parties (les roues), que les fleuves coulent du haut vers le bas, etc. Dans cette avalanche vertigineuse de concepts et propriétés qu'il semble y avoir dès qu'on tire un peu sur ces fils, se pose alors le problème de choisir parmi tout ça, les concepts ou propriétés *intéressantes*. Ici le choix est vital, car le système étant initialement construit à la main, on ne peut pas, par exemple, définir le concept de grand-parent (les parents des parents) mais aussi de grand-grand parent, de grand-grand-grand parent, etc. On voit bien que si le concept de grand-parent a un intérêt (en particulier parce que les grand-parents peuvent être contemporains de leurs petits-enfants), celui de grand-parent-à-la-puissance-1473 n'en a pas (ou du moins pas beaucoup), car peu de propriétés générales peuvent s'y rattacher.

Un des exemples donnés par Douglas Lenat pour décider de la pertinence d'un concept est celui d'attributs de chiens : *DogSlots*. La notion de *DogSlot*, elle-même est pertinente : les chiens ont en effet des propriétés qui leur sont propres (par exemple le pedigree, la race, etc. La date de naissance n'est pas spécifique aux chiens, mais à tous les êtres vivants). En revanche, la notion de *DogSlotType* ne l'est pas : en effet tous les attributs des chiens sont de type standards, pas besoin d'en faire un concept, de le réifier. Avec la possibilité de réifier tout et n'importe quoi (par exemple la notion d'espace entre un objet et le sol, ou bien celle de « couper après avoir recollé quelque chose »), il est important de choisir avec parcimonie les concepts utiles : l'argument, dans Cyc, est qu'il faut qu'il y ait des propriétés non triviales pour justifier de la présence d'un concept.

Les machines sont donc douées pour représenter, stocker et exploiter des relations entre des concepts, et donc des similarités.

Revenons à la musique. Il semble bien qu'il y ait à l'œuvre lorsqu'on est face à un catalogue, le même *vertige d'infini* que celui que les premiers utilisateurs de Cyc ont pu éprouver. Parmi cette infinité de relations possibles entre les titres (et aussi entre les titres et bien d'autres choses), seule une partie peuvent nous intéresser.

Les machines sont aussi douées pour *construire* des similarités automatiquement. C'est là même tout l'enjeu de la musique en ligne. Quelles sortes de similarités ? Rappelons-nous notre mélomane musicologue imaginaire, qui sert de justification aux recherches sur les méta-données : ce sont justement ces méta-données qui vont servir de base à la construction de toute une panoplie de relations de similarité.

Par exemple, la machine peut extraire à partir du titre numérisé (le signal) des informations objectives sur le morceau de musique qu'il « représente » : le tempo (le nombre de temps par seconde), voire des informations rythmiques plus complexes, la mélodie (que ce thème de l'extraction et la similarité mélodique est populaire !), le timbre, etc. Ces attributs sont autant de relations de similarité en puissance. Ainsi, une fois extraite la mélodie, le tempo, le timbre, etc. la machine peut trouver toute seule des titres, dans un catalogue préalablement analysé, dont les attributs – le tempo, l'énergie, le timbre, etc. – seront « proches » de ceux d'un titre choisi. De même – ce n'est qu'un détail d'interface – la machine pourra trouver tous les titres qui répondent à certains critères posés sur ces attributs. Ainsi je pourrai trouver tous les titres dont le tempo est de 110, d'énergie moyenne, de timbre symphonique. La capacité de la machine à répondre à ces requêtes (on ne peut en effet difficilement les qualifier de *questions*) reflète précisément tout l'enjeu de la recherche sur les descripteurs et les méta-données en général.

Pachet, F. *Noms de Fichiers : le Nom*, STP (Sujet, Théorie et Praxis) 2003, Maison des Sciences de l'Homme, EHESS, 2003.

C'est aussi et surtout l'énorme pari : qui consiste à espérer que les usages émergents (ceux que nous avons esquissés) vont effectivement trouver dans ces techniques une quelconque utilité. On peut ici douter de la démarche. Les deux branches de la spirale n'ont-elles pas l'air de s'éloigner ?

On peut alors faire une simple analogie. Là où Douglas Lenat tente d'imposer un tri, pour éviter la multiplication de concepts inintéressants, personne ne semble se soucier d'effectuer la même analyse avec les descripteurs : lesquels sont intéressants ? pertinents ? non pas en soi (ils le sont tous bien sûr, pour quiconque s'intéresse à la musique avec un œil analytique), mais pour les usages émergents que nous décrivions plus haut.

De la notion de similarité intéressante

Il y a bien d'autres manières de construire des similarités entre des titres musicaux. Prenons-en une particulièrement simple et efficace : écouter ce que font les programmeurs de radio. En France on peut écouter Fip pendant des heures, voire pendant des années – on verra bientôt des vieillards qui auront entendu Fip toute leur vie - et y découvrir des associations intelligentes, inattendues, pertinentes et source de découvertes. Les programmeurs de FIP ont justement comme métier de produire des enchaînements *intéressants*, et mettent toute leur connaissance et leur curiosité de la musique au service de la station. Une visite récente à Fip/Radio France m'a permis de constater qu'effectivement, ce flux continu de musique provenait d'un effort considérable, systématique, organisé. Que les programmeurs Fip, chacun dans leur bureau avec des piles de disques dégringolants, sont conformes à l'image que l'on peut se faire d'un savant musical à l'œuvre. Nous parlâmes donc de Fip, d'enchaînements, de « style » d'une radio, et de similarité (ou du moins, je biaisais la conversation vers ce terme, qui n'est pas très naturel). J'y appris plein de choses. Que les programmeurs par exemple, reconnaissent instantanément à l'écoute de FIP, l'auteur de la programmation : chacun a son style, non seulement pour le choix des titres, mais aussi pour les enchaînements. Ainsi X s'oppose à Y « qui met systématiquement un orchestre symphonique après *avec le temps* de Léo Ferré ». X trouve que c'est trop facile, et préfère dans ce cas-là plutôt jouer la surprise, et enchaîner avec un disque qu'il vient de découvrir, une chanson de Cuba, un air du Sénégal qu'un ami lui a envoyé, un Pierre Henry exhumé, ou très récent. Il saura aussi à chaque fois justifier son choix : les programmeurs FIP fabriquent des liens sensés, et ce sont ces liens mêmes qui font la nature de la station. Une nature d'ailleurs indéfinissable, et incontrôlable : « Quelque fois, on entend bien que la station nous échappe, que ce n'est pas ça. Et puis ça revient » dit D, la directrice.

Je leur montre mes similarités : celles que j'ai extraites automatiquement en analysant justement leurs programmes. Il sont surpris, étonnés, de retrouver leur savoir-faire (si évanescent, la musique ne dure pas, peu de traces de tout leur travail) cristallisé en un objet mystérieux mais que la machine sait utiliser. Je fabrique avec la machine un Fip personnalisé, portant le rôle malgré moi du sauvegardeur du patrimoine culturel Fipiesque.

Je montre aussi nos expériences avec les méta-données. Ainsi le timbre, que la machine analyse et avec lequel elle produit des similarités d'un autre type : timbrales justement. La machine nous dit par exemple que cet extrait de Georges Brassens – Tonton Nestor ressemble (sonne pareil, timbralement) à cet extrait de Tryo – les soldats de plomb. Mon discours, autant qu'il existe, consiste alors à opposer ces différents types de similarité : les similarités issues des connaissances des

Pachet, F. *Noms de Fichiers : le Nom*, STP (Sujet, Théorie et Praxis) 2003, Maison des Sciences de l'Homme, EHESS, 2003.

programmeurs, des similarités objectives provenant d'une analyse froide du signal musical. Le responsable d'antenne, contemplant ahuri cette association inédite entre Georges Brassens et Tryo s'exclame alors : « Ah, très bonne idée, je vais la noter, et la réutiliser ». S'il est passé à l'acte, j'aurai alors été responsable d'un glissement subtil mais réel de l'objectif vers le culturel. C'est un tel glissement, source d'excitation musicale réelle, là dans un bureau de Radio France, que nous nous employons évidemment à favoriser, prolonger, et systématiser. C'est là il me semble, le but même de l'écoute de musique en ligne, de la confrontation avec (de la lutte contre) les *catalogues*.

Enfin

Que faire faire à nos machines ? Le chemin que nous suivons semble plus clair: il s'agit de mobiliser tout ce que la machine produit comme similarités : à partir de programmes de radio, à partir de moteurs de recherche (Google par exemple), à partir du signal audio, à partir d'informations que l'on peut trouver dans ces nouvelles bases gigantesques d'appréciations musicales (celle de MoodLogic par exemple, qui contient plus d'un milliard d'appréciations d'utilisateurs). Mais ce n'est pas tout, il nous manque – et c'est cela le point central – un moyen de les trier, de les choisir, de les contraster, pour recréer, à la faveur d'un souffle cybernétique bienveillant, une pincée d'excitation, une odeur de ce bureau de Radio France. Quelque chose qui aille un peu plus loin que ce que m'évoque le nom du fichier.

Annexe

CD1

1979-PAUL MCCARTNEY AND WINGS - Goodnight tonight
5 cd4 - minvielle misterioso ounba's
Abby Road Sessions - Beatles Bootleg
acapella - how deep is your love
Ah Hah - Take On Me
backstreet boys - how deep is your love, papa was a rolling stone, etc
baden powell - Samba Do Aviao
baden powell - um abraco no bonfa
barry manilow - Could This Be Magic
beatles paul mccartney - Bootleg
beatles YER BLUES - BOOTLEG (ACOUSTIC DEMO)
ben taylor - How Deep Is Your Love- Acapella
bing crosby - High Society -with Cole Porter & Grace Kelly
bing crosby & frank sinatra - Well Did You Evah from High Society
blaze - How Deep Is Your Love
bobby lapointe - le lundi je mendie...
boris vian - J'ai trop de boulot
boris vian - mozart avec nous
bowie,david - The Man Who Sold The World
boyzone - how deep is your love
Breker Bros. - Skunk Funk
bso 4bodas y un funeral love is all around - Wet, Wet, Wet
c est la fete - michel fugain
chagrin d'amour - chacun fait c'qui lui plait
Chansons francaises - Leo Ferre Avec le Temps
chico buarque - samba do grande amor
christophe - J'aime L'ennui
coluche - c'est l'histoire d'un mec... sur le pont de l'alma
coluche - Jean-Marie
coluche - Jean-Paul 2 et Jean retiens 1
coluche - la guitare enrag e
coluche - La Misere

Pachet, F. *Noms de Fichiers : le Nom*, STP (Sujet, Théorie et Praxis) 2003, Maison des Sciences de l'Homme, EHESS, 2003.

coluche - la pute
coluche - les blagues de coluche europe 1
coluche - les discours en disent long
coluche - qui perd perd
coluche - st phane mar chal
coluche - tous les chemins m nent rome
coluche - Un homme averti en vaut deux
danny brilliant - Dany Brilliant Quand je vois tes yeux
dany brilliant - Dieu (monkey twice mix)
dave stewart & barbara gaskin - it's my party
dire straits - Lions (Live)
diver - Elie et Dieudonne Mme Viala
dj deep - How Deep Is Your Love
dj scot project - how deep is your love
django reinhardt - all the things you are
dru hill feat redman - How Deep Is Your Love For Me (Remix)
Dyens Roland - Libra Sonatina Fuoco
elie semoun - Elie et Dieudonne reunion de chantier
ennio morricone - La Cage Aux Folles III
enrico macias - petit papa noel
genuine - How Deep Is Your Love
Georges Milton - Pouët pouët
gerald garcia - tango en skai (roland dyens)
gerald lenorman - michele
gilbert becaud - c'est en septembre
gilbert becaud - et maintenant
gilbert becaud - Plein soleil
gino vanelli - Appaloosa
gino vanelli - brother to brother
gino vanelli - I Just Want To Stop
gino vanelli - wheels of life
GINUWINE LIFE - How Deep Is Your Love
guy marchand - La passionata
hall and oats - Because your Kiss Is On My Lips
J'aime la musique - Danny brilliant
JAVA
Jean-Claude Risset - 1969
jesse garon - c'est lundi
johnny mathis - how deep is your love
jonatha brooke - How Deep Is Your Love
kai - how deep is your love
keith sweat - how deep is your love
klb - How deep is your love
kraftwerk - radio activity (william orbit 12 inch remix)
kuschelrock - how deep is your love portra
la jungle - la compagnie créole + owahaaaaa
lafesse - ambassade du japon
lafesse - Appel en gare de Monaco
lafesse - Horoscope
les freres jacques - barbara
les inconnus - apostrophe
Les Parfums De L'Orient - Danny Brilliant
les p'tites blagues d'Ellie et Dieudonn - Mr patel
Let it be Sessions - Beatles Bootleg Black Album Disc 2
light years cd1 04_electric light orchestra - ELO Twilight
lilicub - VOU TE CONTAR
luther vandross - how deep is your love
maurane - Danser
maurane - pas gaie la pagaille
mccartney, paul & wings - With A Little Luck
McCartney, Paul and Wings - Band on the Run
michel delpech - Ce lundi-la
michel delpech - Que Marianne etait Jolie
michel jonasz - Dites-Moi
michel legrand - elle a elle a pas
movies\
movies\Barbara Streisand What Are You Doing The Rest Of Your Life - with Michel Legrand

Pachet, F. *Noms de Fichiers : le Nom*, STP (Sujet, Théorie et Praxis) 2003, Maison des Sciences de l'Homme, EHESS, 2003.

movies\But Not for Me - Elton John
movies\Ce jour heureux et plein d'allegresse - Paris brule-t'il
movies\chapi chapo - Fran ois De Roubaix
movies\classic war film music - Where Eagles Dare
movies\Depart Vacances Gare - Les Vacances de Monsieur Hulot
movies\elmer bernstein - The Man With The Golden Arm
movies\ennio morricone - La Dolce Vita
movies\gidon kremer - Modern Times (Charlie Chaplin)
movies\greatest 100 film themes - 071 Terminator Theme
movies\henry mancini - The Sounds of Hatari
movies\JACQUES TATI - Les vacances de Monsieur Hulot
movies\james newton howard - de profundis
movies\john williams - e.t. theme
movies\john williams - saving private ryan
movies\john williams - terminator 2 theme
movies\julieta venegas - Porque Te Vas
movies\keith carradine - i'm easy
movies\Le vieux fusil - francois de roubaix
movies\les aventuriers - francois de roubaix
movies\louis prima - jungle book
movies\Mancini's Greatest Hits - Baby Elephant Walk from Hatari
movies\maurice jarre - Docteur Jivago
movies\Michel Legrand - Amour, Amour
movies\Michel Legrand - Les insultes
movies\Michel Legrand - Peau d'Ane\
movies\Michel Legrand - Peau d'Ane\Michel Legrand - Amour, Amour
movies\Michel Legrand - Peau d'Ane\Michel Legrand - Les insultes
movies\Michel Legrand - Peau d'Ane\Michel Legrand - Recette pour un cake d'amour
movies\Michel Legrand - Peau d'Ane\Michel Legrand - Rêves secrets d'un Prince et d'une Princesse
movies\Michel Legrand - Recette pour un cake d'amour
movies\Michel Legrand - Rêves secrets d'un Prince et d'une Princesse
movies\movie themes - gone with the wind
movies\nino rota - 8 1 2
movies\nino rota - amarcord
movies\nino rota - godfather theme
movies\nino rota - la dolce vita
movies\nino rota - Otto e Mezzo
movies\ornella vanoni - Solo Tu
movies\Oscar Winners - 1975 I'm Easy Keith Carradine Nashville
movies\phish - I Wanna Be Like You (from Disney's Jungle Book)
movies\rrio bravo - De guello
movies\Series - les mysteres de l ouest
movies\soundtrack music - theme from the sixth sense
movies\the jungle book - the bare necessities
movies\theme - amicalement votre
movies\thomas crown affair - Windmills (Michael Legrand)
movies\Trust In Me - The Jungle Book
movies\Various - Michel Legrand - Les moulins de mon coeur
movies\Various Artists - Les feuilles mortes - Michel LeGrand
movies\war film themes - The Green Berets
nicoletta - les volets clos
o town - how deep is your love
pat martino - Days of Wine and Roses
patricia kaas - Et Maintenant
paul mccartney & wings - london town
Paul McCartney and Wings - MULL OF KINTYRE
paul young - Wherever i lay my hat that s my home
peter skellern - you're a lady
peter white - how deep is your love
Pink Floyd Meddle 1971 - San Tropez
Polnareff michael - Tous les bateaux, tous les oiseaux
rah band - clouds across the moon
reggae mix - how deep is your love
richie beirach - elm
robbie williams - how deep is your love
sade - how deep is your love
seinfeld - george's answering machine

Pachet, F. *Noms de Fichiers : le Nom*, STP (Sujet, Théorie et Praxis) 2003, Maison des Sciences de l'Homme, EHESS, 2003.

serge gainsbourg & brigitte bardot - Everybody loves my Baby
shades - how deep is your love
simon and garfunkel - how deep is your love
skach_ou
Smooth Grooves Vol 3 - Stylistics-Break Up Tp Make Up
Something-The Beatles-The 'Let It Be' Rehearsals, Vol. 2 - All Things Must Pass bootleg Harrison
Speak To Me-The Beatles-The 'Let It Be' Rehearsals, Vol. 2 - All Things Must Pass bootleg Harrison
Stanford Fleet Street Singers - How deep is your love
stevie wonder - contusion
Subterranean Homesick Blues - Dave -not that one- Stewart and Barbara Gaskin
swietliki - Jonasz
take 6 - Harmony (featuring Queen Latifah)
take 6 - How Deep Is Your Love- Acapella
the beach boys - Back in the USSR (Live With Ringo Starr)
the commodores - nightshift
the motors - airport
the police reggatta de blanc - bring on the night
the smiths - a rush and a push and the land is ours
the smiths - I Am Human
the smiths - paint a vulgar picture
the smiths - what difference does it make
the tornados - telstar
vivien savage - la petite lady
woodstock - Jimi Hendrix- Star Spangled Banner & Purple Haze
Y'a des zazous - Andrex
yellowjackets - mirage a trois
yuki - how deep is your love
zebda - CNN
zebda - matabiau

CD2

Aebersold - autumn leaves
Aebersold - Bb Blues
Aebersold - Stella By Starlight
anne sylvestre - Les sandwichs au jambon
art & dotty todd - Chanson D'Amour
Bahia Bossa Nova - Bernard Lubat
Beatles - her majesty....demo bootleg
Beatles ++++++ Sexy Sadie - bootleg-unplugged
Beatles Bootleg - Fan Club Christmas 1969
beatles youaregoingtolosethatgirl - bootleg
brecker brothers - Heavy Metal Bebop
bzn - chanson d'amour
cantaloupe\
cantaloupe\afrodisia - Cantaloupe Island
cantaloupe\B.A.N.D. - Cantaloupe Island
cantaloupe\donald byrd - cantaloupe island
cantaloupe\herbie hancock trio - Cantaloupe Island
cantaloupe\howard roberts - Cantaloupe Island
cantaloupe\jamey aebersold - cantaloupe island
cantaloupe\jean Luc Ponty- Experience - Cantaloupe Island
cantaloupe\Mr Funk - Cantaloupe island
cantaloupe\nat adderley
cantaloupe\pat metheny - Cantaloupe Island
cantaloupe\Pucho - cantaloupe island
cantaloupe\Ray's Music Exchange - Cantaloupe Island
cantaloupe\ronnie laws - cantaloupe island
cantaloupe\simon and garfunkel - Cantaloupe Island
cantaloupe\Skafro Cuban jazz - Cantaloupe Island
cantaloupe\uri caine - Cantaloupe Island
cantaloupe\yonderboi - cantaloupe island (interlude)
chick corea - beautiful love
chick corea - Blue Miles (guitar version)
chick corea - Duet Improvisation
chick corea - Falling Grace (Chick Corea & Gary Burton)
chick corea - Moments Notice
chick corea - yesterdays

Pachet, F. *Noms de Fichiers : le Nom*, STP (Sujet, Théorie et Praxis) 2003, Maison des Sciences de l'Homme, EHESS, 2003.

chico buarque - barbara
chico buarque - choro bandido
chico buarque - Formosa
chico buarque - Hino de Duran
chico buarque - NAO EXISTE PECADO AO SUL DO EQUADOR
chico buarque - opera
chico buarque - quando o carnaval chegar
chico buarque - quem te viu, quem te ve
chico buarque - samba e amor
chico buarque - valsa dos clowns
chico buarque de hollandia - Homenagem Ao Malandro
Chico Buarque e Moreira da Silva - Doze anos
chico buarque na italia - la banda
Compagnie Lubat - Indifference
Corea, Chick & Return To Forever - You're Everything
counting crows - She's Leaving Home (live bootleg Beatles Cover Featuring Adam Duritz)
french comiques\
french comiques\2 minutes - Brassens censur
french comiques\Anonyme - Ingenieur informaticien
french comiques\BOURVIL - Salade de fruits
french comiques\Coluche - Communisme
french comiques\Coluche - Je suis bien content d'etre en france
french comiques\Coluche - Si j'ai bien tout lu freud
french comiques\Cours de philo par Aziz du Loft
french comiques\Desproges (Pierre) - Jean-Marie Le Pen
french comiques\Gerra (Laurent) - Giscard
french comiques\Gerra (Laurent) - Godard
french comiques\Gerra (Laurent) - Jacques Chirac avec l' équipe de France
french comiques\jean yves lafesse - ambassade du japon
french comiques\jean yves lafesse - fumer les hamsters
french comiques\jean yves lafesse - le rat dans l't 1 phone
french comiques\jean yves lafesse - L'office de tourisme de concarneau
french comiques\la jungle - Bill Gates Savez-Vous Planter Windows.mp3
french comiques\la jungle - j'ai la quéquette qui colle
french comiques\la jungle - la chanson de monica
french comiques\la jungle - la compagnie créole + owahaaaaa
french comiques\la jungle - nancy la blonde
french comiques\la jungle - parodie de la pub de coke
french comiques\la jungle - parodie de mambo no 5
french comiques\la jungle - ti lou la sex bomb
french comiques\Lafesse - a poil michelle
french comiques\Lafesse - Horoscope
french comiques\Lafesse - Le commandant Cousteau
french comiques\Lafesse - Le Policier Crado
french comiques\Lafesse - Nana vulgaire
french comiques\Lafesse - Prof d'anglais
french comiques\Lafesse (Jean-Yves)
french comiques\les inconnus - apostrophe
french comiques\les inconnus - auteuil neuilly passy
french comiques\les inconnus - c'est ton destin
french comiques\les inconnus - isabelle a les yeux bleus
french comiques\les inconnus - les chiffres et les lettres belges
french comiques\les inconnus - Les japonais
french comiques\les inconnus - rap tout
french comiques\les visiteurs - c'est okay
french comiques\les visiteurs - et on lui p lera le jonc
french comiques\pierre pechin - Canular éleveur de pintades
french comiques\pierre pechin - canular épicerie
french comiques\pierre pechin - canular france telecom (1)
french comiques\pierre pechin - canular france telecom (2)
french comiques\pierre pechin - Canular Tennis
french comiques\pierre pechin - est ce que je peux toucher
french comiques\pierre pechin - les saucissons mireille
george benson - all blues
henry mancini - The Party Soundtrack
Le pouce part en voyage
manhattan transfer - chanson d'amour

Pachet, F. *Noms de Fichiers : le Nom*, STP (Sujet, Théorie et Praxis) 2003, Maison des Sciences de l'Homme, EHESS, 2003.

manhattan transfer - chanson d'amour
michael franks - A Jazz Christmas Party
michael franks - alone at night
michael franks - Antonio's Song (The Rainbow)
michael franks - chez nous
michael franks - Just Like Key Largo
michael franks - let me count the ways
michael franks - Mr. Blue (Featuring David Sanborn on Alto Sax)
michael franks - rainy night in tokyo
michael franks - Read my lips
michael franks - tell me all about it
michael franks - the camera never lies
michael franks - vincent's ear
mpb4 - Vai trabalhar vagabundo
my romance\
my romance\ben webster - my romance
my romance\bill evans - my romance
my romance\joe pass - my romance
my romance\tony bennett - my romance
Ney Matogrosso & Chico Buarque - Ate o Fim
paul mccartney - Eleanor Rigby (live)
paul mccartney - Mother Nature's Son (Rare Acoustic)
phil woods - nicas dream
ray conniff - Chanson D'amour
seinfeld\
seinfeld\George Costanza - seinfeld
seinfeld\kramer - seinfeld
seinfeld\passed quality control - Classic Lines from Seinfeld
seinfeld\saturday night live - snl seinfeld
seinfeld\theme - seinfeld
Steely Dan - Deacon Blues
tania maria - Confusion
tv themes - laurel & hardy
variete francaise\
variete francaise\AFFAIRE LOUIS TRIO - Chic planete
variete francaise\AFFAIRE LOUIS TRIO - Tout mais pas ca
variete francaise\alain bashung - avec rachid taha
variete francaise\alain bashung - J'ai longtemps contemplant
variete francaise\alain bashung - Je fume pour oublier que tu bois
variete francaise\alain bashung - j'passe pour une caravane
variete francaise\alain bashung - le tango funebre
variete francaise\alain bashung - martine boude
variete francaise\alain bashung - nights in white satin
variete francaise\alain bashung - Un ane plane
variete francaise\Arthur h - En harmonie
variete francaise\Arthur h - Une rose pour madame X
variete francaise\Aznavour (Charles) - Les plaisirs démodés
variete francaise\Blanchard (Gérard) - Rocamadour
variete francaise\Chagrin d'amour - Chacun fait c'qui lui plait
variete francaise\christophe - J'aime L'ennui
variete francaise\christophe - Les marionettes
variete francaise\Dave - Du cote de chez swann
variete francaise\doc gyneco - Je suis n ici
variete francaise\Ferrer (Nino) - Le sud
variete francaise\Ferrer (Nino) - Les cornichons
variete francaise\Garon (Jesse) - C'est lundi
variete francaise\gerard de palmas - j'en reve encore
variete francaise\gerard de palmas - Sur La Route
variete francaise\gilbert becaud - L orange
variete francaise\Laurent Voulzy - Coeur grenadine
variete francaise\laurent voulzy - my song of you
variete francaise\Laurent Voulzy & v jeannot - desir desir
variete francaise\Les Quatre Barbus chantent Boris Vian - Cantate des boites
variete francaise\Les Rita Mitsouko - Y'a d'la haine
variete francaise\lilicub - Tout tout pour ma cherie
variete francaise\Mas (Jeanne) - En rouge et noir
variete francaise\michel jonaz - Je voulais te dire que je t'attends

Pachet, F. *Noms de Fichiers : le Nom*, STP (Sujet, Théorie et Praxis) 2003, Maison des Sciences de l'Homme, EHESS, 2003.

variete francaise\michel jonaz - Les fourmis rouges
variete francaise\Reggiani (Serge) - Arthur ou t'as mis le corps [Boris Vian]
variete francaise\Reggiani (Serge) - Le barbier de Belleville
variete francaise\Salvador (Henri)- Mais-non mais-non (mah-na mah-na)
variete francaise\Serge Gainsbourg & Pilippe Clay - L'assassinat de Franz Leha
variete francaise\Serge Gainsbourg - ELAEUDANLA TEITEIA - LIVE ULTRA INEDIT
variete francaise\SERGE GAINSBURG - INEDIT - maquette 1958
variete francaise\serge gainsbourg - INEDIT RARE BARDOT DISTEL GAINSBURG La BI
variete francaise\serge gainsbourg - inedit - la fautive
variete francaise\serge gainsbourg - Inedit Comme Un Boomerang
variete francaise\Serge Gainsbourg - Parce que - inedit 1985
variete francaise\serge gainsbourg - une chanson de Frehel- a capella
variete francaise\serge gainsbourg & brigitte bardot - Everybody loves my Baby
variete francaise\serge gainsbourg et mireille darc - fermez les guillemets
variete francaise\Stefan Eicher - combien de temps
variete francaise\Stefan Eicher - déjeuner en paix
Wagner Tristan Und Isolde Act1 complete

Non grave
alain delon - Comme au Cinema
annesylvestre
apex twin - 54 Cymru Beats (Argonaut Mix).mp3
apex twin - Disc 1 (mt saint michel mix+st michael's mount).mp3
Aphex Twin Drukqs Disc 2 - Aphex Twin Drukqs Disc 2 11 Ruglen Holon
Drukqs - meltphace 6
Drukqs - vordhosbn
felix kubin - nanoloop 1.0
heidsieck_vaduz
henrides
hrvatski - nanoloop 1.0
lady - modjo
lilicub - pile ou face
modjo - chilin
modjo - no more tears
modjo - saviour eyes
mos def - black on both sides
mos def - brooklyn
mos def - climb
mos def - got
mos def - habitat
mos def - hip hop
mos def - know that
mos def - love
mos def - ms. fat booty
mos def - speed law
mos def - Umi Says (instrumental)
Mos Def Black on Both Sides - Fear Not Of Man
mos-def - New World Water
ohm - Stockhausen Kontakte
Otto Von Schirach - 8000 BC (Time Travelling Lives)
Otto Von Schirach - Eclectule Chemiz-Tri
Otto Von Schirach - Lunatic Nitrates
Otto Von Schirach - mr. magnesium falls in love
Otto Von Schirach - Schematropolis Mirage
Otto Von Schirach - Smelly Mustard
Otto Von Schirach - Triangle Exit
Otto Von Schirach - Tympanic Calcoolus
philippe clay - Les juifs
philippe clay - MES UNIVERSITES
sheller william - Une chanson noble et sentimentale
Spiller vs Modjo - lady groove
stock, hausen & walkman - nanoloop 1.0
Techno Modjo - Lady
william sheller - Le carnet spirale
william sheller - les filles de l'aurore
william sheller - nicolas